Chapitre 31 : Trop tard

Par mathvou1

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Alors que la nuit commençait à tomber, Lucius raccompagna Narcissa jusqu'à chez elle. Dès que Narcissa eût refermé la porte d'entrée, après avoir salué Lucius, elle sentit l'angoisse la regagner. Elle traversa avec difficulté le vestibule, où les nombreux portraits observaient un silence religieux. En s'approchant de l'escalier en colimaçon, le choc sourd et violent qu'elle avait entendu quand sa mère s'était donné la mort retentit à nouveau à ses oreilles, avec la même vivacité, la même authenticité que la première fois ; et en regardant le plancher de la cage d'escalier, la vision de sa mère allongée sur le sol, et du sang qui coulait sur sa joue s'imposa brutalement à elle ; ses oreilles se mirent à bourdonner, l'angoisse la saisit à la gorge, et elle s'enfuit à toute allure dans les escaliers.

Lorsqu'elle entra dans sa chambre déserte, elle se précipita sur le lit de Bellatrix, et enfouit son visage dans ses draps, afin de ne pas voir le deuxième lit vide. Elle mit plusieurs minutes à apaiser les battements désordonnés de son cœur, et lorsqu'elle retrouva ses esprits, elle réalisa que son visage était posé sur un morceau de parchemin. En ouvrant les yeux, elle découvrit un petit mot griffonné à la hâte par Bellatrix :

IMPORTANT

Rendez-vous ce soir, à vingt heures

Devant chez Mr Ollivanders

Viens seule et sois ponctuelle

Bellatrix

La perspective de sortir de la maison la fit tenir jusqu'au soir, et Narcissa alla au rendez-vous d'un pas inégal, l'esprit embrumé, sans vraiment réfléchir. Les évènements récents l'avaient détournée de ses préoccupations à propos de sa sœur aînée, et elle en était venue à oublier que Bellatrix lui avait proposé de rencontrer ses acolytes nocturnes.

Bellatrix arriva devant chez Mr Ollivanders avec dix minutes de retard, trouvant Narcissa hagarde et trempée par la pluie.

– Désolée pour le retard, Cissy, dit Bellatrix en serrant Narcissa dans ses bras.

Puis, alors qu'elle l'enlaçait, elle ajouta sans autre préambule :

– Tu sais, je n'ai pas été très présente ces dernières années... Mais je crois qu'il est temps de rattraper le temps perdu !

Un peu déboussolée, Narcissa s'écarta légèrement d'elle. Les yeux gris de Bellatrix semblaient avoir une teinte un peu plus foncée qu'auparavant, ses cheveux étaient toujours du même noir profond, et sa mâchoire forte était serrée par la détermination.

– Il ne faut pas qu'on se laisse abattre par la mort de maman, déclara Bellatrix, qui semblait avoir méticuleusement préparé son discours. Tu vois, rien de tout cela ne serait arrivé si les Sang-de-Bourbe n'avaient pas le droit de nous côtoyer...

Bellatrix lui prit la main et la pressa de toutes ces forces.

– Cissy, si on ne fait rien, la pureté de notre sang sera dissoute, comme Papa le craignait ! Même si nous y prenons garde, nos enfants continueront d'être menacés et un jour, les sorciers seront tous salis par ce sang moldu répugnant, d'une manière ou d'une autre...

Narcissa fronça les sourcils. Bellatrix parlait rapidement, comme si les mots débordaient de sa bouche ; et quand elle parlait avec une telle exaltation, cela n'augurait jamais rien de bon.

– J'hésitais à t'en parler mais tout ce qui vient de se passer m'a fait prendre conscience de la gravité de la situation. La menace est imminente, nous ne pouvons pas rester les bras croisés !

Elle baissait progressivement la voix. Narcissa sentait que Bellatrix attendait des signes d'assentiment de sa part, mais était trop abattue pour lui en donner. Bellatrix regarda par-dessus son épaule, comme si une troisième personne avait pu se glisser derrière elle sans qu'elles ne s'en aperçoivent.

– Tu te souviens de l'homme que j'ai rencontré en cinquième année ?

Au prix d'un effort considérable, Narcissa hocha faiblement la tête, et entrouvrit la bouche pour répondre d'une voix engourdie :

– Oui, ce... Ce professeur ?

– Oui, c'est ça, dit Bellatrix, en se penchant un peu plus vers Narcissa. Eh bien... C'est lui. C'est Lord Voldemort. Le Seigneur des Ténèbres. J'ai continué à le voir, depuis tout ce temps. Il s'absente parfois pendant des mois, mais il revient toujours, et chaque fois plus puissant.

Bellatrix marqua une nouvelle pause, pour laisser à Narcissa le temps de digérer ses paroles.

– Je sais, son projet peut paraître fou, mais quand tu le verras, tu comprendras que nous pouvons lui faire confiance. Je n'ai jamais rencontré de sorcier aussi redoutable. Il connaît tout de la magie noire et veut l'enseigner à tous ceux qui le souhaitent, comme il l'a fait pour moi. Il

veut former une armée assez puissante pour vaincre ceux qui veulent nous faire disparaître...

Effrayée, Narcissa voulut reculer, mais Bellatrix s'agrippait fermement à son bras, le regard fou.

– Cissy, écoute ! Cet homme, c'est la promesse d'un monde meilleur, façonné par nos idéaux, enfin ! Un monde où plus aucune sorcière n'est tentée de se lier avec un Sang-de-Bourbe ! Un monde que nous allons créer, et dominer, grâce à la magie noire et grâce à Lui !

Narcissa se décida enfin à sortir de sa torpeur pour la raisonner.

– Bellatrix, je ne comprends pas... Tu... Je ne voulais pas y croire... C'est toi qui as fait ça ? Tous ces crimes horribles, tu y as participé ?

– Oui ! Absolument ! exulta Bellatrix. Et j'en suis fière !

Narcissa accusa le coup. Comment avait-elle pu être aussi aveugle, pendant toutes ces années ? Comment ses parents avaient-ils pu la négliger à ce point ? Au vu de l'absence de regrets que sa voix trahissait, Bellatrix avait déjà fait un long chemin du côté maléfique de la magie. Comprenant immédiatement qu'elle n'admettrait jamais l'atrocité de ce qu'elle avait fait, Narcissa essaya de la décourager par un autre moyen :

– Bella, ce que tu me racontes là, des dizaines de mages noirs l'ont essayé, sans succès... Les Moldus sont beaucoup plus nombreux que nous ; ils sont bêtes, mais incroyablement nuisibles, tu le sais bien !

La lueur fiévreuse qui brillait au fond des yeux de Bellatrix s'intensifia, et elle se mit à trembler d'excitation.

– Justement, Cissy, c'est là que tu te trompes ! Au moment même où je te parle, nous sommes en train de constituer une armée. Jusqu'ici, il n'y avait que mes amis de Poudlard : les Lestrange, Yaxley, Rowle... Mais nous sommes de plus en plus nombreux. Nous voulons convaincre nos sœurs, nos frères, nos amis. Et de proche en proche, nous serons bientôt assez puissants... Et nous deux, nous ferons partie des premières ambassadrices, tu te rends compte ?

Narcissa secoua la tête, catastrophée, et mobilisa tous ses neurones ankylosés pour trouver des arguments qui viendraient à bout du réquisitoire de Bellatrix.

– Bella, écoute... Je ne vois pas pourquoi ça marcherait, cette fois-ci. Pourquoi cet homme dont tu me parles réussirait-il là où Salazar Serpentard lui-même a échoué ? Pourquoi autant de sorciers décideraient de le suivre, lui ? Honnêtement, Bella, tu perds ton temps, tu devrais...

– Mais pas du tout ! Figure-toi que le Seigneur des Ténèbres n'est autre que le descendant, le seul héritier encore vivant de Salazar Serpentard... Cette fois, c'est la bonne, Cissy, il va enfin nous débarrasser de cette vermine !

Narcissa était à court d'arguments. Toutes ces choses lui paraissaient tellement éloignées de sa propre réalité...

– Pourquoi m'avoir fait venir ici ?

– Suis-moi, lui dit-elle en la prenant le bras. J'espère que tu es toujours aussi courageuse.

Bellatrix l'entraîna un peu plus loin, et elles bifurquèrent dans une petite ruelle sombre. Narcissa aperçut un panneau abîmé, sur lequel était inscrit : *Allée des embrumes*.

– La première fois que tu t'es aventurée là-dedans, tu as eu de gros ennuis, la réprimanda Narcissa, réticente à l'idée de se balader de nuit dans un endroit aussi mal famé.

– C'était il y a des années, Cissy ! Depuis, j'y passe tout mon temps !

Narcissa réalisa à quel point Bellatrix avait été livrée à elle-même, depuis sa sortie de Poudlard. Elle n'y avait pas prêté assez d'attention, elle s'en rendait compte désormais : Bellatrix n'avait pas l'air malheureuse, c'était tout ce qui lui importait. Sa sœur aînée avait toujours eu des mauvaises fréquentations, après tout ; mais Narcissa ne se doutait pas que c'était au point d'avoir élu leur quartier général au beau milieu de l'Allée des Embrumes. Et surtout, elle pensait que ce *professeur* – Voldemort, donc – n'avait été qu'une passade dans sa vie, à un moment où elle était en quête de reconnaissance ; mais après le discours que Bellatrix venait de lui tenir, il était clair que cet homme, s'il en était réellement un, représentait pour elle bien plus que cela.

Sans beaucoup d'espoir, Narcissa pria intérieurement pour que Voldemort, que Bellatrix semblait tant aduler, n'aie pas de mauvaises intentions à l'égard de sa sœur aînée. Narcissa avait toujours été effrayée par la facilité avec laquelle elle pouvait se laisser embobiner par quelques phrases bien tournées...

Narcissa rabattit sur sa tête le capuchon de sa longue cape noire, aussitôt imitée par Bellatrix. Les deux sœurs se frayèrent un chemin entre les mares visqueuses et les mendiants éborgnés qui s'amoncelaient dans l'obscurité. Narcissa peinait à la suivre, et plongea à plusieurs reprises ses souliers vernis dans des flaques croupies. Au moment où elle commençait à pester contre Bellatrix et ses idées douteuses, celle-ci s'arrêta devant une des devantures sinistres qui ponctuaient l'Allée des Embrumes.

– Nous y sommes, murmura-t-elle.

La devanture qui leur faisait face était fortement encrassée, si bien que Narcissa voyait à peine ce qui se passait à l'intérieur. Elle lut, inquiète, les inscriptions mal entretenues qui se dressaient au-dessus de la vitrine, soulignées par un long reptile vert gravé dans le bois : *Au Serpent qui fume*.

Bellatrix entra en poussant la petite porte grinçante, et Narcissa la suivit après quelques secondes d'hésitation. Le bar était désert, à l'exception d'un petit homme courbé accoudé à un comptoir crasseux, qui remplissait des chopes d'un liquide vert et phosphorescent. En

apercevant Bellatrix, il lui adressa un sourire édenté :

– T'es en retard, ma jolie, ils sont tous en bas...

– J'apporte une nouvelle recrue, se vanta Bellatrix.

– Ouais, je vois ça... Sympa, de nous ramener un peu de chair fraîche, approuva-t-il en lorgnant Narcissa de son regard torve. Du Bigoliard, comme d'habitude ?

– Oui, j'en prendrai deux !

Bellatrix empoigna deux verres pleins sur le comptoir et en tendit un à Narcissa, qui le prit du bout des doigts. Elle l'entraîna au fond de la boutique, derrière le bar, et ouvrit une lourde trappe qui se découpait dans le sol de pierre. Là, elles descendirent un escalier aux murs suintants, et arrivèrent devant un rideau constitué de dents en collier, que Bellatrix franchit avec assurance. Narcissa entendit des exclamations enflammées de l'autre côté, écarta précautionneusement le rideau de dents pour en toucher le moins possible et se glissa à la suite de Bellatrix dans une grande salle enfumée ponctuée de piliers de pierre, basse de plafond, remplie d'une odeur sauvage et écœurante.

Au milieu de la pièce, près d'une grande console en marbre au-dessus de laquelle dansaient ardemment des flammes jaunes et vertes, deux sorciers se battaient rageusement en duel, torse nu, luisants de sueur dans la lueur du brasier, le corps parcouru de stries rouges sanguinolentes, le visage crispé par la hargne et la douleur. Ils étaient encerclés par d'autres sorciers, des hommes pour la plupart, qui poussaient des exclamations enthousiastes dès que l'un des duellistes était frappé par un sort. Tous buvaient un breuvage vert, bleu ou rouge, toujours phosphorescent, plus ou moins entamé, et ils étaient séparés des duellistes par un Sortilège de Protection, puissant au vu de l'épaisseur du halo bleu qui s'élevait entre eux.

– Qu'est-ce que... Qu'est-ce qu'ils font ? demanda Narcissa en essayant tant bien que mal de masquer le dégoût qui transparaissait dans sa voix.

– On s'entraîne, dit Bellatrix avec enthousiasme. Enfin, *ils* s'entraînent, personne ne veut se battre contre moi depuis que j'ai failli tuer Thorfinn Rowle avec mon Sortilège d'Étranglement !

– Ah, bon... Et qui... Qui sont les deux sorciers qui se battent ?

– MacNair et Travers. Allez, Travers, achève-le ! cria Bellatrix en riant.

Narcissa déglutit difficilement. Le dénommé Travers, un homme grand et mince au nez pointu, avait en effet l'air de mieux maîtriser la magie que son adversaire, qui était encore plus grand que lui, musclé, avec une fine moustache noire qui gouttait de sueur. Les étincelles jaillissaient de leurs deux baguettes avec une puissance stupéfiante, et manifestement, s'ils excellaient dans l'attaque, leur défense laissait à désirer. À chaque impact, leurs visages se tordaient de douleur, mais chacun refusait d'abandonner.

– Où est-Il ? s'enquit Bellatrix auprès des spectateurs.

– Pas là, répondit durement le plus costaud du cercle. Il se fait désirer, l'animal. Une fois sur deux, il nous pose un lapin.

– Je t'interdis de parler de Lui de cette manière. N'oublie pas qu'il est le Seigneur des Ténèbres !

– Franchement, entre nous, ce nom est complètement ridicule, la rabroua un autre, dont les traits étaient étrangement de travers.

Bellatrix soupira, puis se tourna vers Narcissa pour lui dire quelque chose, mais l'homme qui se trouvait le plus proche d'elle glissa une main le long de ses hanches, et Bellatrix se retourna d'un bloc, rouge écarlate.

– Ça suffit, Rodolphus, siffla-t-elle. Tu n'as toujours pas retenu la leçon ? Laisse-moi tranquille !

– Allez, Bellatrix, c'est bon...

Sans réfléchir, Narcissa saisit son verre à pleines mains et le lança au visage de Rodolphus Lestrange.

– ARGH ! La garce ! Ça brûle !

– Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans "Laisse-moi tranquille", espèce de misérable ? rugit Narcissa, révoltée, en pointant sa baguette sur lui, retenue par Bellatrix.

Rodolphus Lestrange essuya son visage en toussant et en crachant par terre, furieux, et les spectateurs cessèrent de se préoccuper des duellistes pour s'intéresser aux deux sœurs Black.

– Tiens tiens, on a de la visite ? fit Corban Yaxley, un grand blond aux épaules larges, dont le visage aux traits grossiers semblait taillé dans un bloc de pierre.

Au centre du cercle, MacNair fut distrait une fraction de seconde, et Travers en profita pour l'achever : une étincelle rouge l'atteignit à l'arrière de la tête, et son grand corps musculeux s'écroula par terre, vaincu. Mais personne n'y prêta attention : toutes les paires d'yeux étaient désormais fixées sur Bellatrix et Narcissa.

Bellatrix repoussa Rodolphus Lestrange, toujours aveuglé, afin que tout le monde puisse les voir.

– Je vous présente Narcissa, ma petite sœur, dit-elle d'une voix mal assurée.

– Parfait, ça manquait de filles, dit un homme que Narcissa identifia comme Thorfinn Rowle.

D'abord estomaquée par le manque de respect que tous leur témoignaient, Narcissa

commençait à se sentir effrayée. Elle saisit le poignet de Bellatrix, et voulut l'entraîner vers la sortie.

– Bella, sortons tout de suite, supplia-t-elle.

– Déjà ? dit un grand brun en s'approchant un peu plus d'elles, rapidement imité par les autres. Attendez au moins qu'll arrive...

– Reculez ! ordonna Narcissa, sa baguette tendue devant elle. Ne vous approchez pas de moi ! Je ne resterai pas ici une minute de plus...

Elle avança à reculons vers le rideau de dents en collier, mais alors qu'elle avait pratiquement atteint celui-ci, elle se heurta à quelqu'un qu'elle n'avait pas entendu arriver. Elle sursauta, et se retourna d'un bloc vers la silhouette qui lui barrait le passage. Celle-ci se mit à parler d'une voix doucereuse, aiguë et sifflante, qui semblait venir de tous les endroits à la fois :

– Eh bien, mes chers amis... Qui donc veut nous fausser compagnie ?

En levant les yeux vers son visage, Narcissa ne put retenir un cri de frayeur. Elle reconnut l'homme qu'elle avait surpris en train de se disputer avec Dumbledore, puis de discuter avec Slughorn, lorsque Bellatrix avait été renvoyée. C'était Tom Jedusor ; ou en tout cas, ce qu'il en restait. Narcissa reconnut son regard perçant et la forme de sa mâchoire, mais le reste était totalement métamorphosé. Ses yeux étaient désormais deux fentes injectées de sang, aux pupilles rouge vif, et dont le regard incandescent la transperçait de part en part. Sa peau luisait comme de la nacre, et ressemblait à une matière inerte, dépourvue de vie.

– Tom Jed...

– Cissy !

Bellatrix lui écrasa le pied de la pointe de son talon. Elle lui fit signe de s'incliner, mais Narcissa resta droite comme un piquet, tétanisée.

– Bellatrix, je suppose que voici la nouvelle recrue si formidable dont tu m'as vanté les mérites l'autre jour ?

– Oui, c'est cela... Maître, je vous présente ma plus jeune sœur, Narcissa. Excusez-la, elle est un peu perturbée... Nous avons perdu notre mère il y a quelques jours, sans doute a-t-elle encore besoin d'un peu de temps... avant de nous rejoindre complètement.

Voldemort hésita, puis enveloppa Bellatrix de son regard brûlant.

– Habituellement, en ce qui concerne les nouveaux venus, je ne tolère pas la moindre hésitation... Mais puisqu'il s'agit de ta sœur, je veux bien faire ça pour toi, Bellatrix.

– Oh, vous êtes trop bon avec nous, Maître, dit-elle avec une telle idolâtrie que Narcissa en eut

froid dans le dos.

Voldemort s'écarta pour les laisser passer, et Narcissa se précipita hors de la pièce en restant aussi éloignée de lui que possible. Elle remonta les marches à toute allure, et traversa la taverne, presque en courant, talonnée de près par Bellatrix. Une fois dehors, elle se retourna vers Bellatrix, et laissa libre cours à sa colère :

– Bella ! Qu'est-ce que c'est que ces histoires ?

– Tu aurais pu faire un effort ! dit Bellatrix au même instant. Tu me fais passer pour une idiote !

Narcissa essaya de l'entraîner loin de la taverne, afin de retourner vers le Chemin de Traverse, mais Bellatrix résistait.

– Ne restons pas ici, décréta Narcissa. Rentrons.

– Non ! Toi, tu fais ce que tu veux, mais moi, j'y retourne !

– Bella ! Tu ne peux pas rester avec eux, ils sont tous odieux ! Tu as vu comment ils nous parlent ! Et comment ils nous regardent !

– C'est bon, je sais me défendre, dit Bellatrix, légèrement mal à l'aise.

– Allez, ça suffit, dit Narcissa en lui tendant la main. Viens avec moi.

Bellatrix regarda la main de sa sœur comme si c'était le fruit défendu, un petit spasme lui secoua le bras comme si elle se retenait de la saisir, puis elle haussa les épaules avec un petit ricanement d'une tristesse infinie.

– C'est tellement plus facile, pour toi, dit-elle tout bas, les yeux fixés sur la main de Narcissa. Ça te convient très bien, ce que papa veut faire de nous. Le mariage, les enfants, tout ça...

Lentement, Bellatrix se tourna vers l'intérieur du *Serpent qui fume*, où on devinait la silhouette de Burton qui s'agitait.

– Depuis que nous sommes *nées*, on me répète que je ne suis bonne à rien, si ce n'est me marier et enfanter, murmura Bellatrix. Mais *lui*, le Seigneur des Ténèbres, le sorcier le plus puissant qui ait jamais existé, il a compris que ça n'était pas vrai... Il a bien vu, lui, que j'étais assez intelligente, assez compétente pour accomplir de grandes choses ! Tu vois, Cissy, pour la première fois de ma vie, toutes ces petites voix qui, jusqu'ici, me tiraient vers le bas, se sont tues, et je me sens enfin vivre pleinement ! Alors que ça te plaise ou non, je ferai tout pour lui prouver qu'il a raison de croire en moi. Et je ne le décevrai pas.

Narcissa consentit à revenir sur ses pas, et prit Bellatrix dans ses bras.

– Je te comprends, Bellatrix, je te comprends, dit-elle appuyant sa joue sur son épaule.

Elle sentit Bellatrix se crisper à son contact. Narcissa passa une main dans sa tignasse noire et bouclée, et Bellatrix se détendit peu à peu, avant d'enlacer Narcissa à son tour en tremblant légèrement.

– Mais, avança prudemment Narcissa en guettant la réaction de sa sœur, toute cette violence, tous ces meurtres... Tu crois vraiment qu'il est nécessaire d'en arriver là ? Tu... Tu pourrais mettre tes talents au service de... De causes moins radicales...

Aussitôt, Bellatrix s'écarta d'elle et la repoussa, outrée.

– Cissy, tu fais comme papa ! s'exclama-t-elle. Même après ce qui est arrivée à Andromeda, tu sous-estimes le potentiel de nuisance de ces immondes Sang-de-Bourbe ! Orion est un vieux schnock, mais au fond, c'est lui qui avait raison quand il se disputait avec papa : ce qu'il faisait, au Ministère, ça ne servait à rien. La solution, c'est le grand nettoyage ! Il faut purger cette société de tout ce qui la gangrène, et en rebâtir une nouvelle !

Narcissa reçut ces mots comme des coups de massue. Était-ce réellement sa sœur qui les prononçait ? Le *grand nettoyage*, vraiment ? Elle avait l'impression que quelqu'un d'autre avait emprunté son corps pour les dire à sa place.

– Tu... Tu délires, balbutia Narcissa. Bellatrix, cet homme, il... Il me fait peur. J'ai un mauvais pressentiment, je t'assure ! S'il te plaît, reviens quelques jours à la maison, avec moi, le temps de réfléchir un peu...

– Moi aussi, il me fait peur, Cissy, mais de la meilleure des façons. C'est effrayant, c'est vrai, mais c'est ça qui rend la vie excitante ! Certes, notre Maître peut être un peu brutal, parfois ; mais je t'assure, il me comprend mieux que personne... Il n'y a que lui qui puisse me rendre réellement heureuse, Cissy, j'en suis persuadée !

– Un peu *brutal* ? Bella, s'il t'a fait du mal, il faut me le dire...

– Arrête, Cissy ! Arrête de me prendre pour une enfant, d'accord ?

Narcissa accepta de se radoucir, de peur que la situation ne s'envenime encore plus sérieusement. Profitant de cette accalmie, Bellatrix essaya à nouveau de la convaincre.

– Nous n'avons que trop attendu, Cissy ! Si on ne fait rien, les Sang-Impur vont nous remplacer ! Tu t'en fiches, c'est ça ?

– Mais pas du tout ! Ça me préoccupe, tout comme toi ; mais franchement, ces hommes-là ne sont pas fréquentables ! Je n'ai plus que toi, maintenant, je ne veux pas te perdre !

À ce moment-là, Bellatrix tressaillit, et Narcissa crut l'avoir attendrie. Mais Bellatrix secoua la tête, comme si elle venait de commettre une terrible faute, serra très fort le poignet de sa sœur, et lui dit, les yeux brillants :

– Alors, reste ici, avec moi : et tu verras bien que j'ai raison !

Narcissa poussa un long soupir. À nouveau, elle était à court d'arguments. Bellatrix recula, sans la quitter du regard, rentra dans le *Serpent qui fume* et sa silhouette disparut derrière les vitres opaques. Narcissa resta longuement devant la taverne, hébétée. Au bout d'un moment, elle s'avança vers l'entrée, fit demi-tour, s'éloigna, revint sur ses pas, saisit la poignée branlante, s'immobilisa ; et enfin, elle s'écarta de la porte et s'enfuit, plus perdue que jamais.

***

Plus que 2 chapitres !

1 dans quelques jours, le dernier pour Noël.

Bisous ! ??

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés